

# Sélection lecture numéro 58



## Le baiser de la pieuvre

de Patrick Grainville

Hanuo, un bel adolescent, vit sur une île japonaise dans un village de pêcheurs au pied d'un volcan menaçant. Une région pleine de magie, d'envoûtements. Un jour, Hanuo découvre Tô, la veuve d'un pêcheur, toute nue. Quelle beauté! Hanuo tombe aussitôt amoureux, comme sous le charme d'une fée ou d'une sirène. Mais Tô a déjà un amant, la pieuvre géante Oryui. Et leur relation est très sensuelle. Une fable inspirée d'une très célèbre estampe *japonaise*.

## Fourrure

d'Adélaïde Clermont-Tonnerre

C'est en passant devant un kiosque à journaux du boulevard Pierre-Seymard, à Nice, qu'Ondine apprend le suicide de sa mère, la grande écrivaine Zita Chalitzine. On l'a retrouvée dans une voiture enveloppée dans un magnifique **manteau de fourrure** blanc. Zita, qui avait passé sa vie à faire scandale, ne se départ pas de sa réputation. Et juste avant de disparaître, elle faisait encore parler d'elle : elle n'aurait été qu'un prête-nom aux livres qui ont fait son succès. Ondine ne veut rien savoir de sa génitrice qui n'a été qu'une pâle imitation de ce que devrait être une mère et qui n'a jamais voulu lui dire qui était son père.

Et pourtant, en rangeant les affaires de Zita, après l'enterrement, Ondine découvre le dernier livre de sa mère, non publié, son autobiographie.

## Une pièce bien à soi

de Virginia Woolf

« Lorsqu'une femme s'adresse à des femmes, c'est qu'elle doit avoir quelque chose de très désagréable en réserve. Les femmes sont sans pitié avec leurs semblables. Les femmes - mais n'êtes-vous pas complètement dégoûtées de ce mot ? Moi, je vous garantis que je le suis. Tombons donc d'accord sur le fait qu'une conférence délivrée par une femme à des femmes doit se clore sur une note particulièrement déplaisante.

La vérité est que souvent j'aime bien les femmes. J'aime leur non-conformisme. Leur entièresité. Leur anonymat. J'aime - mais il faut que je tarisse mon flot. »

*de Robert Bloch*

C'est l'histoire d'un jeune orphelin, Tom Post, qui rêve de se faire une place dans un studio hollywoodien au temps du cinéma muet. Un jour, son rêve se réalise : il est engagé comme responsable des intertitres des films, les fameux « cartons ». Alors qu'il gravit les échelons, le monde du cinéma change : l'irruption du parlant, l'industrialisation et la toute puissance de l'argent sonnent le glas d'une époque. Certains vont résister, d'autres vont sombrer. Jusqu'à la folie.

## **Naissance d'un pont**

*de Maylis Kerangal*

«À l'aube du second jour, quand soudain les buildings de **Coca** montent, perpendiculaires à la surface du fleuve, c'est un autre homme qui sort des bois, c'est un homme hors de lui, c'est un meurtrier en puissance. Le soleil se lève, il ricoche contre les façades de verre et d'acier, irise les nappes d'hydrocarbures moirées arc-en-ciel qui auréolent les eaux, et les plaques de métal taillées en triangle qui festonnent le bordé de la pirogue, rutilant dans la lumière, dessinent une mâchoire ouverte.»

posté le dimanche 25 août 2013 à 04h32 par [Marie Bodlener](#)